

The Ameriguns



Gabriele
Galimberti

Gabriele Galimberti

NATIONAL GEOGRAPHIC

The Ameriguns

C'est en 2005 que je suis tombé amoureux des États-Unis. C'était la toute première fois que je m'y rendais. Je me souviens très bien de ce jour, c'était un lundi à la fin du mois de janvier. J'ai atterri vers 15 heures à Houston, avant de prendre la voiture pour rejoindre Austin, la capitale du Texas, à quelque 240 kilomètres de là.

Je n'oublierai jamais les trois premières heures que j'ai passées dans ce pays. Des gratte-ciel à perte de vue dans le centre de l'une des plus grandes villes du pays, des puits de pétrole en activité au milieu du désert, des autoroutes à dix voies où circulent d'impressionnantes voitures, et pas moins d'une quinzaine de panneaux publicitaires pour des armureries de chaque côté de l'autoroute.

Depuis ce jour, je suis allé plus de vingt fois aux États-Unis pour y travailler ou rendre visite aux nombreux amis que j'ai rencontrés au fil du temps. J'y suis souvent retourné simplement pour découvrir et vivre dans de nouveaux endroits. Mon amour pour les États-Unis ne s'est jamais démenti. Il a influencé mon parcours et c'est là-bas que j'ai réalisé une grande partie de mon travail, prenant des milliers de photos et recueillant des centaines d'histoires d'Américains. Je pourrais dire que je connais les États-Unis et les Américains presque aussi bien que mon propre pays, l'Italie. Et pourtant, ce pays parvient toujours à me surprendre. Pour le meilleur ou pour le pire. Ainsi, il y a quelques années, j'ai lu qu'il y avait plus d'armes à feu détenues par des particuliers que d'habitants aux États-Unis. J'ai aussitôt pensé

à mes amis américains qui, à ma connaissance, ne possèdent pas d'armes. Et comme eux, beaucoup d'autres Américains n'en possèdent aucune. Je me suis donc demandé : « Mais alors, à qui appartiennent toutes ces armes ? Si autant de personnes n'en ont pas, alors beaucoup d'autres doivent en avoir beaucoup. »

C'est cette curiosité qui m'a amené à rentrer un jour dans une armurerie au Kansas et à commencer à discuter avec quelques clients. « Combien d'armes avez-vous chez vous ? » leur ai-je demandé. « J'en ai plus de 50 ! » m'a répondu l'un d'eux. Peu de temps après, j'étais chez lui pour le prendre en photo avec toute sa collection. Il était aussi fier de montrer son arsenal qu'un ami qui me ferait voir sa collection de vinyles ou de montres.

C'est à partir de là que j'ai décidé de voyager à travers le pays pour photographier, interroger et découvrir la partie de l'Amérique qui aime les armes à feu.

J'ai découvert certaines de ces histoires grâce à des connaissances, mais pour la plupart, c'est sur Instagram et autres réseaux sociaux que je les ai trouvées en suivant simplement des profils avec des hashtags liés aux armes à feu. J'en ai contacté quelques-uns, puis je suis allé chez eux. Mon intention était de dresser un portrait de la culture des armes et de l'amour qu'une partie des Américains portent aux armes à feu.

Pour ces photos, j'ai appliqué une formule que j'avais déjà utilisée pour d'autres projets : j'ai demandé à mes sujets de me montrer ce qu'ils avaient chez eux. J'ai ensuite tout agencé de façon ordonnée et géométrique, comme si chaque objet faisait partie intégrante de leur environnement.

Ces images et ces histoires sont le résultat de mon enquête et de mon aventure.

Gabriele Galimberti

LIEU
COUVENT DES MINIMES



WARNING
I SHOOT
SHIT

up time

Gabriele Galimberti

NATIONAL GEOGRAPHIC

The Ameriguns

It was 2005 when I fell in love with the United States. It happened on my first trip there. I remember the day very well, it was a Monday in late January. I landed around 3.00 pm in Houston, Texas, and from there immediately drove about 150 miles to Austin, the state capital. Those first three hours in the country left a lasting impression on me. An expanse of skyscrapers in the center of one of the nation's largest cities, oil wells pumping in the middle of the desert, 10-lane highways loaded with giant cars and at least fifteen gun shop signs standing either side of the highway.

Since that day I've travelled to the States twenty or more times, going back for work or to visit the many friends I've made over the years. Often I just went for the sake of seeing and living in new places. My love of the United States has never dwindled. It has influenced my growth and a large part of my work has been done there, taking thousands of photographs and collecting hundreds of stories of Americans. I can perhaps say that I know the United States and its people almost as well as I know my own country, Italy. Yet the country still manages to amaze me. For better or for worse. For example, a couple of years ago, I read that there are more weapons for private use than there are people in the USA. I immediately thought of my American friends - they have no weapons, as far as I know. And there are a lot of other Americans like them who do not have guns. «So who owns all these

firearms?» I wondered. «If so many people don't own any, then many others must own a lot.» It was because of this curiosity that I walked into a gun shop in Kansas one day and began talking to some of the customers there. «How many guns do you have at home?» I asked. «I have over 50!» one of them answered. Shortly after I was at his house, taking a portrait of him with his entire collection. He was proud to show his arsenal in the same way that a friend would show me their collection of vinyl records, or their collection of watches.

At that moment I decided to journey across the country to photograph, interview and discover the part of America that loves guns.

Some of the stories I found through people I knew, but most were found on Instagram and other social media, simply by following profiles with gun-related hashtags. I contacted a few and then went to their homes. My intention was to create a portrait of the weapons culture and of the love that a part of the American population has for firearms.

To take these photographs I used a visual formula that I have used before for other projects: I asked my subjects to show me what they were keeping in the house. Then, I arranged everything in an orderly and geometric way, as if each object was an integral part of the environment surrounding the subject. The pictures and stories are the result of my research and my journey.

Gabriele Galimberti

VENUE

COUVENT DES MINIMES



Gabriele Galimberti

www.gabrielegalimberti.com

I - [gabrielegalimbertiphoto](#)

T - [coffeesurfing](#)

Bio

Gabriele Galimberti is an Italian photographer based in Tuscany. He has spent the last few years working on long-term documentary photography projects around the world, some of which have become books, such as *Toy Stories*, *My Couch Is Your Couch*, *The Heavens* and *The Ameriguns*. Galimberti's work mainly consists of telling the stories, of people around the world, recounting their peculiarities and differences, the things they are proud of and the belongings with which they surround themselves. Social media is a fundamental part of the research needed to establish contacts, discover and produce these stories.

Galimberti committed to documentary photography after starting out as a commercial photographer and joining the artistic collective Riverboom. He is currently traveling the world, working on both solo and collective projects, as well as on assignments for international publications such as *National Geographic* magazine, *Stern*, *Geo*, *Le Monde*, *La Repubblica* and *Marie Claire*.

His pictures have been exhibited in shows worldwide, including Les Rencontres d'Arles in France, the Festival Images in Switzerland, and the V&A museum in London, U.K., and have won several prizes including the GRIN 2020, the APP 2020 and the Best In Show prize at the New York Photo Festival.

Gabriele Galimberti became a *National Geographic* photographer in 2016 and regularly works for the magazine.

Photos



Stephen F. Wagner (66) – Municipalité de State College, Pennsylvanie

Jusqu'à l'âge de 50 ans, Stephen ne nourrit que des espoirs : il rêve, il jauge, il étudie l'histoire et les modèles. Les armes le fascinent depuis son enfance. Il n'a que 8 ans lorsque son grand-père lui met un revolver entre les mains et lui donne les explications de base. Des décennies plus tard, Stephen se sert de la même arme de poing pour apprendre à tirer à ses enfants. C'est un revolver Smith & Wesson qui occupe une place de choix dans sa collection réunie au cours des quinze dernières années et commencée dès qu'il quitte son poste de livreur FedEx pour un emploi à mi-temps dans une armurerie et pour exercer comme instructeur de tir certifié par la NRA. Aujourd'hui, Stephen a une collection de quelque 70 armes à feu, avec une préférence pour les pièces rares ou anciennes. Si les plus précieuses sont ses armes à feu datant de la guerre hispano-américaine, ce sont celles fabriquées aux États-Unis et sa collection des années 1970 dont il est le plus fier. « Je continue à en acheter. C'est un excellent investissement, et un formidable patrimoine à léguer à mes enfants. »

Chaque arme a servi au moins une fois, mais comme pour toute collection, c'est le fait d'en être propriétaire qui procure la plus grande joie. « Nous, les Américains, avons énormément de chance. Quel bonheur d'avoir un tel lien avec notre pays ! »

© Gabriele Galimberti / *National Geographic*

Stephen F. Wagner (66) – Municipality of State College, Pennsylvania

Until the age of 50, Stephen just wished. He dreamed, assessed, and studied history and models. Since childhood he's been fascinated with guns. When he was 8, his grandfather put a revolver in his hand and explained the basics. Decades later, Stephen used the same handgun to teach his own children to shoot. It was a Smith & Wesson, and still holds a place of honor in the collection he's built over 15 years, starting when he left his job as a FedEx delivery man to work part time in a gun shop and as an NRA-certified shooting instructor. Since then, Stephen has collected about 70 firearms, favoring rare and antique pieces. Among the most valuable are firearms from the Spanish-American War, but he is also particularly proud of his American-made firearms and his 1970s collection. "I keep on buying them. They're a good investment, and they'll be a marvelous legacy to pass on to my children."

Every gun has been used at least once, but, as for any collection, the joy comes from ownership.
"We Americans are very lucky. It's wonderful to have a bond of this sort with our country."

© Gabriele Galimberti / *National Geographic*

Brandon Brown (35), Ashton (5 ans) et Carson (3 ans) – Harvest, Alabama

Brandon Brown est plutôt laconique : « J'ai 35 ans, je suis de Huntsville et j'adore les armes. » Célibataire avec deux enfants, il vit et travaille près de sa ville natale où il a passé toute son enfance. « Je suis un père de famille. J'adore passer du temps avec mes gamins et j'ai hâte de leur faire découvrir les armes. » Cette passion remonte à l'école primaire : « J'avais beaucoup de camarades de classe qui racontaient leurs parties de chasse avec leur père. J'avais 12 ans lors de mon premier tir. J'ai aimé, mais je me suis dit : « Faut-il en tirer du plaisir ? »

La réponse était oui, de toute évidence, car dès sa majorité, à 18 ans, il s'offre un AK-47, le fusil vedette des films qu'il affectionne. Aujourd'hui il est convaincu que tout individu, c'est-à-dire tout le monde, devrait posséder des armes et apprendre à s'en servir. « Si je pouvais m'adresser aux victimes des fusillades de masse, j'expliquerais que les armes à feu sauvent des vies. Je connais beaucoup de situations où elles servent à défendre. C'est pourquoi il ne faut aucune restriction sur la vente des armes. Sinon, les seuls à en détenir seront les criminels. »

© Gabriele Galimberti / *National Geographic*

Brandon Brown (35), Ashton (5) and Carson (3) – Harvest, Alabama

Brandon Brown is a man of few words: "I'm 35 years old, I come from Huntsville and I love guns." A single father of two, he still lives and works just outside the town where he was born and raised. "I'm a family man. I love to spend time with my kids, and I can't wait to introduce them to guns."

His passion started back when he was in primary school. "I had a lot of friends in school who'd talk about their experiences out hunting with their fathers. I shot a gun for the first time when I was 12. I liked it, but I thought, 'Should I enjoy this?'"

His answer must have been Yes for as soon as he turned 18 he bought an AK-47, the gun most popular in the movies he'd always loved. Today he believes that everyone – and that means everyone – should own guns and learn to use them. "If I could talk to the victims of a mass shooting, I'd explain that guns save lives. I know a lot of situations where firearms have been used for defense. That's why I don't believe there should be any restrictions on their sale. Otherwise, the only people to have them would be criminals."

© Gabriele Galimberti / *National Geographic*

